

## PROLOGUE

*Décembre*

Le cœur battant, Summer O'Sullivan jeta un nouveau coup d'œil dans le rétroviseur. La camionnette bleue la suivait toujours. D'habitude, il fallait au moins une Bugatti Veyron pour retenir son attention, mais il était plus de quatre heures du matin, et elle avait déjà fait deux mauvaises rencontres cette nuit-là. Ces paparazzis ne la laisseraient-ils donc jamais tranquille ?

Elle accéléra, espérant distancer la camionnette, pour s'arrêter à un passage piétons quelque cinquante mètres plus loin. Summer pianota nerveusement sur le volant tandis que des fêtardes éméchées célébrant un enterrement de vie de jeune fille titubaient en chantant « Joyeux Noël à tous ». La future mariée portait un cône de signalisation entre ses bras. Comment pouvaient-elles mettre autant de temps à traverser ?

Un regard dans le rétroviseur lui confirma que la camionnette bleue se trouvait toujours derrière elle. Le conducteur ne se conduisait pas en véritable paparazzi, mais il la collait suffisamment pour lui fichier la frousse. Summer fouilla dans son sac, cherchant son téléphone portable. Eh zut ! Il était mort. Elle avait dû oublier de le recharger.

Dès que le feu passa au vert, elle enfonça la pédale d'accélérateur. Sa BMW bondit en avant dans un crissement de pneus, et elle fonça droit devant elle.

Elle se moquait bien d'avoir une amende. À vrai dire, elle serait même ravie de se faire arrêter par un policier en ce moment.

Quand bien même la police de Londres ne lui ferait pas de cadeau.

Priant pour avoir semé son poursuivant, Summer prit la direction de Hampstead. Elle jeta un nouveau coup d'œil dans le rétroviseur et fut soulagée de ne plus y voir la camionnette. Soudain consciente d'avoir retenu son souffle pendant un moment, elle soupira et leva le pied sur l'accélérateur.

Elle alluma la radio, espérant que le programme de jazz de la nuit la détendrait un peu. Peut-être réagissait-elle avec excès, mais, depuis sa rupture avec Adam, sa vie avait pris une tournure un peu folle.

*C'est fini. Ne pense pas à lui maintenant.*

Des phares s'allumèrent brusquement derrière elle, la prenant au dépourvu, avant qu'une camionnette ne la dépasse à toute vitesse. Il lui fit faire une embardée sur la route verglacée. *Espèce de taré !*

Elle se détendit en apercevant le prochain virage. Bientôt à la maison. Elle emprunta le tournant avec un certain soulagement.

— Mais qu'est-ce que... ?

La vive lumière de phares s'alluma soudain devant elle et l'aveugla une fraction de seconde. Elle cligna des yeux. Un véhicule lui bloquait le passage. Instinctivement, elle appuya sur la pédale de frein, et les roues arrière perdirent de l'adhérence. Ses ongles s'enfoncèrent dans le cuir du volant tandis qu'elle s'efforçait de contrer le dérapage, mais trop tard. La voiture heurta la bordure du trottoir, la projetant en avant. La ceinture de sécurité la ramena contre le siège telle une poupée de chiffon, lui coupa le souffle, et l'airbag se déclencha avant qu'elle eût le temps de crier.

Noir. Vertige. Elle avait mal partout, et du sang avait coulé. Le sien, comprit-elle avec un petit rire hystérique. Le bruit des roues tournant dans le vide s'élevait, incongru, sur la route verglacée. La radio continuait de diffuser une chanson de Melody Gardot au sujet d'un homme dont le cœur était aussi sombre que la nuit.

Brusquement, une lumière s'alluma devant le pare-brise. Summer se frotta les yeux et se força à les ouvrir.

— Bougez pas. Je vais vous sortir de là, lui dit une voix étouffée.

— Oh ! Dieu merci, souffla-t-elle.

Il y eut un bruit métallique, mais la portière conducteur refusait de s'ouvrir. L'homme se rendit du côté passager et tira sur la poignée avant de jurer lorsqu'il comprit qu'elle était verrouillée.

Il frappa à la vitre.

— Ouvrez-la.

— Je..., je... ne peux pas, gémit-elle. Je crois que mon bras est...

— Ouvrez cette putain de portière ! s'énerva l'homme en frappant sur le toit de la voiture.

Pourquoi lui criait-il après ? Summer plissa les yeux, essaya d'observer la route. Il n'y avait ni véhicule de police ni ambulance ; juste une camionnette sombre. Un coup violent contre la vitre la fit sursauter, et le verre de la fenêtre passager se fendilla telle une toile d'araignée. Mais que faisait-il ? Était-il fou ? Voulait-il la voler ? Ou l'agresser ?

— Je vous en supplie..., gémit-elle.

Une goutte lui tomba dans les yeux. Elle l'essuya pour y voir plus clair et découvrit avec horreur que c'était du sang.

L'homme donna un nouveau coup dans la vitre, qui s'effondra en mille morceaux sur le siège passager.

Elle poussa un cri en le voyant passer la main par la fenêtre pour tenter d'actionner la poignée par l'intérieur. Il ignora le sac à main Chanel posé sur le fauteuil. Il ne voulait pas la dévaliser. Il la voulait, elle.

— Espèce de petite pute.

L'homme se pencha, attrapa Summer par la manche et lui tordit le bras en la tirant vers lui, la faisant atrocement souffrir. Oh non ! Non. Son cœur s'emballa, menaçant de faire exploser sa poitrine. Sans trop savoir comment, elle parvint à libérer son bras et attrapa une poignée d'éclats de verre sur le siège pour la lui jeter en pleine face.

— Salope ! lança l'homme en reculant. Tu vas me le payer.

Elle avait besoin d'une arme. Ses chaussures. Elle portait

les escarpins Louboutin à talons aiguilles qu'elle avait étrennés pour cette soirée. Le bout de ses doigts effleura le daim velouté sans qu'elle parvienne à s'en emparer. Elle essaya une nouvelle fois et réussit à refermer ses doigts sur une chaussure. D'un mouvement d'épaule affreusement douloureux, elle libéra alors l'escarpin de son pied. Quand l'homme passa de nouveau le bras par la fenêtre, elle rassembla toutes ses forces et abattit alors le talon sur le dos de sa main. Il poussa un hurlement de douleur.

Summer appuya sur le klaxon au milieu du volant et le maintint enfoncé. *Pourvu que quelqu'un m'entende. Pitié, il faut que quelqu'un m'entende !*

Puis, tout plongea dans le noir.

*Six mois plus tard*

— Summer !

Summer ouvrit un œil. L'autre était collé par les restes de ses faux cils. Elle poussa un grognement dans son oreiller. Soulevant sa couette, elle procéda à un rapide état des lieux. Elle avait encore la robe rose moulante qu'elle portait hier soir, mais il y avait une tache, à l'avant, qui ressemblait étrangement à...

— Summer !

La voix se fit plus forte, plus impatiente.

— Oups !

Si son père la trouvait dans cet état, il allait piquer une colère noire.

— Summer !

Le rugissement s'approchait de plus en plus de sa chambre. Elle bondit du lit et se précipita dans la salle de bain.

Ses extensions blondes étaient agglutinées dans ses cheveux, et son mascara avait lui aussi mal passé la nuit. Le miroir lui renvoya l'image d'une sorte de raton laveur avec la gueule de bois. Des tréfonds de son esprit lui revint le vague souvenir d'une danse sur une table, cependant qu'elle chantait à tue-tête.

— Tu ne boiras plus jamais de cocktails, dit-elle à son reflet.

Elle se débarrassa de sa robe, se nettoya le visage, se gargarisa avec un bain de bouche, enfila un peignoir et enveloppa ses cheveux dans une serviette.

— Summer.

Cette fois, l'appel furieux s'accompagna de coups frappés à

la porte de la salle de bain. Elle l'ouvrit prudemment. Le visage de Tim O'Sullivan était écarlate.

— Qu'est-ce que tu as fait à ma voiture ?

— Moi ? Rien.

— Ne mens pas. Si tu as pris ma voiture...

Summer rougit à son tour.

— Je n'ai touché à aucune de tes voitures. C'est Natasha qui m'a conduite, hier. Tu peux le lui demander, si tu veux.

Ce qu'il ferait sûrement. Elle était la dernière que son père croirait sur parole. Il se renfrogna.

— Bon sang, j'espérais que ce soit toi.

Elle le considéra avec surprise.

— Si ce n'est pas toi, alors, c'est que des salopards se sont introduits chez nous.

— Calme-toi, papa. Souviens-toi de ce que le médecin t'a dit...

Son père se détourna, se dirigeant déjà vers la porte.

— Je l'emmerde, le médecin, marmonna-t-il dans sa barbe.

Summer enfila une paire de mules et le suivit dans l'escalier. Ils franchirent la porte d'entrée et contournèrent la maison en direction du garage où il gardait ses voitures de collection. Elle grimaça. Ce n'était pas n'importe quelle voiture qui était abîmée. C'était *cette* voiture. Le petit bijou qu'elle avait conduit hier, et qui faisait la joie et la fierté de son père, était garé dans l'allée. L'Aston Martin DB5 argentée.

Pas étonnant qu'il soit furieux. Elle avait entendu l'histoire des milliers de fois. Comment Tim O'Sullivan, fils d'une famille pauvre de pêcheurs, était parti de rien pour fonder une compagnie aérienne internationale, et patati, et patata. Cette voiture était le symbole de sa fulgurante ascension sociale. C'était l'un des six modèles construits pour un film de James Bond. À présent, elle était maculée de peinture rouge, et la portière passager était striée de profondes éraflures.

— Bon Dieu, mais à quoi ça sert que je paye un service de sécurité ?

Le père de Summer tremblait. Les derniers mois avaient été terribles pour lui. D'abord le crash aérien, puis les mails

d'insultes, le harcèlement médiatique, et maintenant ceci. Elle lui pressa affectueusement le bras.

— Ça va finir par s'arranger. L'enquête a conclu à un accident.

Il serra les poings.

— Et alors, tu crois que ça les intéresse ? Même si les médias ne me talonnent plus comme une bande d'hyènes, il y aura toujours un cinglé pour me tenir responsable chaque fois qu'un avion tombera du ciel. Tu seras beaucoup plus en sécurité chez nous, jusqu'à ce que tout ça se tasse.

Ce devait être une plaisanterie. Le pensionnat avait déjà été suffisamment pénible. Lorsqu'elle y effectuait son MBA, il avait insisté pour qu'elle partage un logement avec sa coincée de cousine Sinead. Mais retourner à Castletown Berehaven, avec sa grand-mère pour la scruter constamment comme une vieille chouette ?

— Désolée, papa. Je n'irai pas.

— Écoute-moi bien, jeune fille. Soit tu retournes à Castletown Berehaven, soit je te colle un garde du corps. Après ce qui s'est passé l'année dernière, tu te rends bien compte que ta sécurité n'est pas assurée ici.

Lorsqu'il l'appelait « jeune fille », on pouvait être sûr que sa décision était prise et qu'il s'y tiendrait. Summer avait d'autres projets maintenant qu'elle était établie à Londres, mais ceux-là n'étaient pas du genre que l'on confie à un père. Il fallait absolument qu'elle l'amadou.

— Je t'en prie, ne me renvoie pas là-bas. Tu as besoin de moi ici. S'il te plaît, papa.

Il lui lança un regard scrutateur.

— Parfois, tu me rappelles ta mère – paix à son âme. Je ne veux pas prendre le risque de te perdre, toi aussi.

Il sortit son téléphone de sa poche et appuya sur un raccourci clavier.

— Brian, je veux que tu mettes en place un dispositif de sécurité pour Summer. Oui. Jusqu'à ce que je revienne d'Atlanta.

Il avisa la voiture vandalisée et secoua la tête.

— Et dis au garage de nous envoyer quelqu'un au plus vite.

Summer arbora un sourire forcé. Ce ne serait qu'un revers temporaire. Elle se débrouillerait avec un garde du corps. Son père serait absent presque tout le mois, et, dès qu'elle se serait débarrassée de l'agent de sécurité, elle pourrait mener à bien ses projets.

Comme à l'accoutumée, une table avait été soigneusement dressée dans la salle de déjeuner. Il y avait des saucisses, du bacon, des œufs préparés de quatre façons différentes, des pancakes, des haricots, du boudin noir et des toasts.

Il faudrait qu'elle parle au nouveau chef pour lui dire qu'il n'avait pas une armée à nourrir. Rien de surprenant à ce que son père ait des kilos en trop.

Comment pouvait-elle tenir cette maison et prendre soin de la santé de son père quand le personnel ne cessait de changer ? Elle ne comprenait décidément pas pourquoi les employés les quittaient aussi vite.

Summer se servit du fromage blanc et des fruits, auxquels elle ajouta des céréales. Son estomac se contracta. Elle avait encore mal au cœur après les excès de la veille. Tout en se versant une tasse de café, elle attrapa le journal du matin. À la troisième page, elle tomba sur son image. Bon sang ! La photo la montrait en train de retenir les cheveux de Maya tandis que celle-ci vomissait par la portière de la limousine. Comment diable les tabloïdes parvenaient-ils à se procurer ces clichés ? Elle aurait pourtant juré que personne n'avait assisté à ce petit incident. Sous la photo, elle lut : *People : Les Irlandais ont dû sourire hier soir en voyant Summer O'Sullivan s'acoquiner avec le séducteur australien Mike Chester.*

— Oh merde ! marmonna-t-elle.

— Qu'est-ce qu'il y a, Summer ?

— Rien, papa.

Elle s'efforça de sourire et glissa le journal sous la table. Son père avait déjà suffisamment de soucis comme ça ; il n'était pas utile qu'il apprenne les derniers exploits en date de sa fille.

Elle sortit son Xperia pour consulter ses messages.

Son père ouvrit son ordinateur portable, et tous deux lurent leurs mails respectifs dans un silence que seul venait parfois

interrompre un grognement agacé. Il ne cessait jamais de travailler. Elle ne se souvenait même pas de la dernière fois où ils étaient sortis dîner ensemble, ni d'avoir fait quoi que ce soit avec lui qui ne soit pas lié à ses affaires. Cela devait remonter à la période où sa mère était encore en vie.

— Alors, quand est-ce que tu pars aux États-Unis ? demandait-elle tandis qu'il fulminait devant les cours de la Bourse.

— Mardi prochain, à midi. Mais ne t'inquiète pas. Brian m'a dit qu'ils enverraient quelqu'un ici pour onze heures.

Il déclarait souvent que son assistant, si efficace et organisé, lui était envoyé par les dieux. Summer détestait ce type.

— Super.

Elle se servit une autre tasse de café.

— J'ai hâte.

*De me débarrasser de lui.*

À 10 h 55 précises, une Nissan grise inconnue monta lentement l'allée de la propriété. Summer laissa le rideau retomber en place. Elle ne distinguait pas clairement le conducteur, mais l'homme semblait être entre deux âges. Parfait pour le plan qu'elle avait en tête. Elle attrapa sa serviette et se rua dans l'escalier, direction la piscine.

Lorsqu'ils la rejoignirent, elle avait déjà nagé quatre longueurs en crawl rapide. La domestique en uniforme trébucha en voyant que Summer ne portait pas de maillot de bain. Le rouge aux joues, elle coula un regard navré au visiteur avant de s'éclipser précipitamment.

À travers ses lunettes de plongée teintées, Summer regarda le garde du corps, visiblement mal à l'aise, se tortiller au bord de la piscine. Elle le fit attendre le temps d'effectuer une longueur supplémentaire, puis elle sortit de l'eau, ôta ses lunettes et secoua sa chevelure.

— Serviette, dit-elle d'un ton sec en tendant une main dans sa direction.

Après un instant d'hésitation, l'homme alla prendre la serviette sur la chaise longue. Il la lui tendit en détournant le regard de sa nudité.

Sans le remercier, elle enroula la serviette autour de ses cheveux, les frotta pour les sécher, puis laissa le tissu-éponge mouillé retomber à ses pieds. Elle s'approcha du garde du corps pour le toiser. Il n'était pas mal, pour son âge, mais pas au goût de Summer.

— Je nage trois kilomètres tous les matins à sept heures, et je veux que vous m'accompagniez. Oh ! et soyez gentil de vérifier qu'aucun insecte ni feuille morte ne traîne dans la piscine avant que j'arrive.

Sur ce, elle s'éloigna d'un pas nonchalant en le laissant, la mâchoire décrochée, admirer son fessier et partit directement trouver son père.

C'était fini pour Bob.

Après cela, l'opération « Vire ton garde du corps » devint son passe-temps préféré. Tyler, le chauffeur, arriva le jour suivant. Elle parvint à récolter deux amendes pour excès de vitesse durant l'après-midi qu'elle passa avec lui. Ce qui avait rendu fou son père.

Vint ensuite Joe. C'était un homme adorable, et strict végétarien. Elle se fit servir du foie braisé au déjeuner et du steak tartare au dîner deux jours d'affilée. Le pauvre garçon avait failli vomir en la regardant manger, tandis qu'elle se demandait comment elle allait supporter tout cet apport de protéines.

Le jeudi, on vit débarquer le charmant Tony, qui avait un penchant pour les costumes italiens de qualité. Par chance, il était gay. Un baiser enflammé dans le bureau de son père alors qu'elle lui faisait visiter la maison permit de le faire congédier avant la fin de sa première heure. Elle aurait vraiment dû l'informer de la présence de toutes les caméras de sécurité cachées çà et là. Le dernier postulant était un chauve mutique, bâti comme une armoire à glace. Il lui avait donné du fil à retordre jusqu'à ce qu'elle l'emmène dans des magasins de lingerie pendant trois heures, insistant pour qu'il s'installe devant sa cabine d'essayage et lui donne son avis sur tout ce qu'elle essayait. Demander à la vendeuse de les prendre en photo était peut-être un peu pervers, tout comme le fait de les partager sur Facebook. Il n'était pas revenu le lendemain.

Aucun nouveau garde du corps ne s'était présenté depuis vendredi. Summer s'étira et bâilla avant de se lever. Elle serait une parfaite et gentille fille jusqu'à ce que son père parte pour Atlanta. Vêtements décontractés, et pas de maquillage à part une touche de son gloss préféré. Elle avait presque atteint le rez-de-chaussée quand elle entendit la voix de son père dans l'entrée, en bas.

— Comment ça, vous n'avez personne de disponible ? Vous êtes sous contrat, Niall. Débrouillez-vous pour trouver quelqu'un, bon Dieu !

Elle s'assit dans l'escalier. De toute évidence, l'opération « Vire ton garde du corps » n'était pas terminée. Lorsque son père baissa d'un ton, elle tendit l'oreille pour saisir le reste de la conversation.

— Je veux le meilleur. Quel que soit le prix que ça me coûte. Qu'il soit ici ce soir.

Summer entendit claquer la porte de la salle de déjeuner. Son père paraissait inquiet, ce qui ne lui ressemblait pas. Elle posa la tête contre la rampe d'escalier et fit tourner la bague de sa main droite. L'anneau en or massif appartenait autrefois à sa mère. C'était l'unique bijou qu'elle avait eu le droit de porter à l'école, et elle ne pouvait maintenant plus le retirer.

Elle se demanda ce que penserait sa mère si elle la voyait en ce moment. La demeure de Hampstead était bien différente du petit deux-pièces où ses parents avaient passé les premières années de leur mariage. Que dirait sa mère si elle était au courant de toutes les bêtises qu'elle avait faites durant cette semaine ? Pis encore, elle se demanda si elle savait qu'elle comptait se rendre dans un club privé fétichiste avec son amie Molly.

Par habitude, Summer embrassa sa bague. Elle divaguait. Sa mère était morte. Elle se releva et se hâta de descendre le reste de l'escalier.

Les lèvres entrouvertes de la blonde étaient humides et brillantes. Elle était à genoux devant lui, dans une position contrastant avec sa tenue stricte – tailleur jupe noir et chemisier blanc – et son chignon serré.